

## Joël Jégouzo rencontre Caroline Masson, libraire de Terminus polar



**NCP : Ouvrir une librairie spécialisée polar, à Paris, on pensait que ce n'était pas faisable. Quand en avez-vous pris cette décision et pourquoi ?**

**Caroline Masson :** Je ne peux pas dire que j'ai vraiment pris la décision d'ouvrir cette librairie. Ce sont des mois de réflexion sur ce que je voulais faire et ne pas faire de ma vie qui m'ont mené petit à petit vers cette idée. J'ai monté le truc très naïvement, sans me soucier de la viabilité d'un tel projet. Les "professionnels" se sont chargés au fil du temps de m'expliquer que ma librairie ne tiendrait jamais le coup.

**NCP : Pourquoi une librairie spécialisée, et non vous contenter d'une librairie générale avec un gros rayon polar ?**

**Caroline Masson :** On m'a souvent posé la question et je suis toujours emmerdée pour répondre, parce que, encore une fois, j'ai agi de façon très spontanée : j'ai envie d'ouvrir une librairie spécialisée dans le polar, alors je le fais. Je ne me voyais pas du tout dans une librairie générale, ça ne me correspond pas.

**NCP : Combien de temps un tel projet se porte, et quelles en sont les difficultés ?**

**Caroline Masson :** Il s'est passé un an entre le moment où l'idée s'est imposée et l'ouverture de la librairie. Je n'ai pas vraiment rencontré de difficultés en ce qui concerne le côté purement technique de l'élaboration du projet. Bon, j'ai sûrement fait trois mille conneries, on verra bien. Le plus dur a été de supporter les pseudo-conseils, les remarques des vieux de la vieille, qui n'ont eu de cesse de m'expliquer que mon projet était pourri, voué à l'échec, enfin, ce que j'expliquais plus haut. C'était très violent. Mais bon...

**NCP : Sur le projet lui-même, pouvez-vous nous en dire plus ? Par exemple : pourquoi l'enraciner dans un quartier "populaire" de Paris ? Cela n'aurait-il pas été préférable dans le Vème arrondissement ? Le polar serait donc resté fidèle à ses intentions ?**

**Caroline Masson :** Je ne sais pas si le polar est resté fidèle à ses intentions, je ne me suis jamais posé la question en ces termes. J'ai ouvert la librairie à Goncourt, parce que c'est un coin que je connais bien. J'y ai vécu longtemps, j'habite pas loin. J'ai grandi dans un quartier un peu similaire, dans le XIIIème. C'est le Paris que j'aime. Je ne me reconnais pas dans le Vème. Je n'y vais presque jamais du reste, alors ouvrir une librairie là-bas...

**NCP : Votre projet rappelle l'atmosphère qui régnait au temps des rendez-vous *Baleine*, autour du Poulpe. L'échouage des éditions Baleine a laissé sur le rivage de nombreux orphelins. Je les imagine accourir : enfin un lieu où, de nouveau, exister. Votre projet était-il de renouer avec un certain esprit polar inventé autour de Baleine ?**

**Caroline Masson :** Encore une fois, je n'ai pas du tout réfléchi à ce genre de problématique quand j'ai monté le projet. Je ne prétends à rien. Je veux simplement que la librairie soit un lieu où les gens se sentent bien, reviennent, papotent. Ce n'est ni un orphelinat ni un endroit incontournable. Juste une librairie spécialisée. Je ne me sens pas forcément la légitimité pour renouer ou non avec une certaine époque, ou bien vouloir changer les choses. Et puis j'ai ouvert il y a bientôt deux mois, j'ai un métier à apprendre, une librairie à maintenir à flots, toute cette réflexion autour du polar s'imposera avec le temps.

**NCP : Qui voulez-vous défendre ?**

**Caroline Masson :** Je reviens à ce que j'ai dit plus haut, c'est encore un peu tôt pour répondre. Mais encore une fois, j'ai monté ce projet à l'instinct et à l'envie. Je ne théorise pas, j'ai un fonctionnement très basique. Je lis un polar, j'aime ou je n'aime pas, c'est aussi con que ça. Si j'aime, j'essaie de le faire découvrir. Si je n'aime pas, je suis très emmerdée parce que je me demande comment je vais le vendre.

